

Le songhay septentrional (études phonématiques)

Deuxième partie :
les parlers du groupe sédentaire ⁽¹⁾

par ROBERT NICOLAI ⁽²⁾.

SOMMAIRE.

I. LE SOUS-GROUPE TASAWAQ : L'INGELSI.	
1. Présentation.....	539
2. Illustrations.....	540
3. Remarques sur l'inventaire consonantique.....	545
4. Les phonèmes /k/et/q/ et la réalisation [kw].....	548
II. LE SYSTÈME VOCALIQUE INGELSI.	
1. Présentation.....	550
2. Illustrations.....	550
3. Étude de la position initiale absolue et commentaire.....	553
4. Présentation du système tasawaq.....	555
III. L'EMGHEDESHIE.....	557
IV. LE SOUS-GROUPE KORANDJE.	
1. Présentation.....	557
2. La description du L ^t CANCEL.....	558
3. Commentaire.....	563

I. LE SOUS-GROUPE TASAWAQ : L'INGELSI

1. PRÉSENTATION.

Le parler sur lequel nous nous appuyerons sera la tasawaq ou ingelsi parlée à In-Gall et Teggidam Tessemt, et cela pour des raisons pratiques évidentes, dans la mesure où nous avons déjà souligné que l'emghedeshie n'était plus parlé et que le korandje était difficilement accessible.

(1) La première partie (les parlers du groupe nomade) a été publiée dans le *Bulletin de l'IFAN*, tome 41, sér. B, n° 2, p. 303-370.

(2) Département de Linguistique, Université de Niamey, B.P. 418, Niamey, République du Niger.

La tasawaq est beaucoup plus proche du songhay méridional que ne le sont les parlers du groupe nomade.

Nous présenterons en premier lieu l'ensemble des attestations nécessaires pour l'illustration du système, puis nous commenterons les points qui offrent quelques difficultés à l'analyse.

2. ILLUSTRATIONS.

Opposition de sonorité.

t ~ *d*

/1/	téy	mouiller	~	déy	acheter
/2/
/3/	tândorbât	piège	~	ázómkád ànágmà(ǎ)	gazelle kyste

k ~ *g*

/1/	kér	frapper	~	gèr	aller trouver quel- qu'un
/2/	kúkú súkùs	haut se chauffer	~	hùgù bùgù	maison case en paille
/3/	àgáyàk	labourer	~	àfàràg	enclos

s ~ *z*

/1/	f/sè sì:ni	piéd rasoir	~	z/zé zini	jurér saisir
/2/
/3/	i:lis sàrèqqàs	langue taper dans les mains	~	ágriz á:zèz	gorge vautour

x ~ *γ*

/1/
/2/
/3/

Opposition de nasalité.

m ~ *b*

/1/	mén	où	~	bén	finir
/2/
/3/	déb	recouvrir	~	ném	mordre

n ~ d

/1/	<i>ná</i>	donner	~ <i>dén</i>	faire
/2/	<i>híná</i> <i>é:nár</i>	cuit antilope	~ <i>zídá</i> ~ <i>é:dár</i>	marcher tronc
/3/

Opposition de constriction.

t ~ s

/1/	<i>tán</i> <i>téy</i> <i>háns/fi</i>	remplir mouiller chien	~ <i>sán</i> ~ <i>séw</i> ~ <i>sònti</i>	gifler convoquer commencer
/2/
/3/	<i>tàsèwèt</i> <i>áγrùt</i>	morceau de tissu corbeau	~ <i>sàràqqàs</i> ~ <i>á:bùs</i>	taper dans les mains blessure

k ~ x

/1/	<i>xànzír</i>	cochon	.	.
/2/
/3/	<i>àgáyàk</i>	labourer	~ <i>ánásàx</i>	siffler

d ~ z

/1/	<i>zàq</i> <i>záw(kat)</i> <i>zùmbú</i>	dispute apporter descendre	~ <i>dáq</i> ~ <i>dáw</i> ~ <i>dùmbú</i>	prendre envoyer égorger
/2/	<i>bìγzi</i> <i>é:dàr</i>	os tronc	~ <i>séndi</i> ~ <i>é:zòm</i>	dur antilope
/3/	<i>sánd^ad</i> <i>ánágmàd</i>	paresseux kyste	~ <i>á:zèz</i> ~ <i>tàlágàz</i>	vautour pastèque

g ~ γ

/1/
/2/	<i>tàngàrèy</i> <i>ró:gò</i>	natte manioc	~ <i>tánγári</i> ~ <i>hòγó</i>	mensonge chose
/3/

Opposition de point d'articulation.

l ~ k

/1/	<i>téyni</i> <i>tù</i>	datte plat, écuelle	~ <i>kéynà</i> ~ <i>kúkú</i>	petit haut
/2/	<i>zù:tú</i>	nombril	~ <i>súkùs</i>	se chauffer
/3/	<i>tàndàrbàt</i>	piège	~ <i>àgáyàk</i>	labourer

k ~ q

/1/	qó:sà	coupe-le	~ kò:sá	houe
/2/
/3/	ágáyàk	labourer	~ àlámàq	plonger

b ~ d

/1/	bêr	grand	~ dèr	allonger
/2/	bùndù	bâton	~ dùmbú	couper
/3/	àràkàb	tirer	~ ànágma(ǎ)	kyste

d ~ g

/1/	dèr	allonger	~ gèr	garder
/2/	gùngú	ventre	~ bùndù	bâton
/3/	àhágma(ǎ)	kyste	~ àfàràg	enclos

g ~ b

/1/	bêr	grand	~ gèr	garder
/2/	gùngú	ventre	~ dùmbú	couper, égorger
/3/	àràkàb	tirer	~ àfàràg	enclos

h ~ x

/1/	xànzir	cochon	.	.
/2/
/3/

m ~ n

/1/	mén	où	~ nèm	mordre
/2/	si:mi	vérité	~ si:ni	rasoir
/3/	lém	filer	~ bèn	finir

f ~ s

/1/
/2/
/3/	á:bús	blesure	~ á:sùf	nostalgie

f ~ h

/1/	fándù fúru	van jeter	~ hándù ~ húr húru	mois entrer chercher
/2/
/3/

s ~ h

/1/
/2/
/3/

w ~ y

/1/	yéy	lent	~ wéynà	soleil
/2/
/3/	háy	attacher	~ háy	accoucher

Opposition de proximité.

z ~ n

/1/	nín	boire	~ zíní	saisir
/2/	yè:zi	rendre	~ yé:ni	froid
/3/

r ~ l

/1/	ró:gò	manioc	~ ló:mà	bouchée
/2/	mó:lò	luth	~ gó:rò	cola
/3/	yer	vomir	~ (yèl	herbe)

d ~ r

/1/
/2/	tùdú	répondre	~ zùrú	courir
/3/	sándàd mu:rəd	paresseux ramper	~ á/kàr ~ táγdər	ongle surprendre

z ~ r

/1/	zi:bi	sale	~ ri:bà	bénéfice
/2/
/3/	á:zàr táγdər	tendon surprendre	~ á:zəz ~ á:gəz	vautour joue

d ~ l

/1/	láq	lécher	~ dáq	prendre
/2/	b ^h lâ	poudre à teindre	~ zidà	marcher
/3/	àkábàl	soutenir	~ ànàgmàd	kyste

z ~ l

/1/ zàq	dispute	~ láq	lécher
/2/ é:lám	peau	~ é:zám	antilope
/3/ tálágáz	pastèque	~ ákábál	soutenir

l ~ n

/1/ lém	filer	~ nèm	mordre
/2/
/3/ yèl	herbe	~ bèn	finir

r ~ n

/1/
/2/ bé:rè	frère	~ bé:né	toit
si:rì	sel	~ si:ni	rasoir
/3/ gèr	garder	~ kèn	tomber

q ~ γ

/1/
/2/
/3/

q ~ h

/1/ qá	tout	~ há	chose
/2/
/3/

r ~ γ

/1/
/2/ hò:γó	chose	~ qò:ró	crapaud
/3/

b ~ w

/1/ bí	hier	~ wí	tuer
bàngù	puits	~ wàngù	guerre
/2/
/3/ séb	raser	~ séw	convoquer

m ~ w

/1/ wòw	insulte	~ mòw	entendre
/2/
/3/ nèm	mordre	~ séw	convoquer
lém	filer	~ .	.

q ~ *w*

/1/	<i>qá</i>	tout	~ <i>wá</i>	manger
/2/
/3/	<i>láq</i>	lécher	~ <i>m'w</i>	sentir, entendre

s ~ *k*

/1/	<i>séb</i>	raser	~ <i>kéb</i>	compter
/2/	<i>kúsú</i>	marmite	~ <i>kúkú</i>	haut
/3/	<i>á:bús</i>	blessure	~ <i>ássúk</i>	nid

3. REMARQUES SUR L'INVENTAIRE CONSONANTIQUE.

Les consonnes vélares et post-vélares.

L'ingelsi, comme les autres parlars du sous-ensemble septentrional, possède les phonèmes $/q/$, $/x/$ et $/\gamma/$: l'intégration de $/q/$ et $/\gamma/$ correspond à la fois à des emprunts à la tamazaq et à des faits d'évolution ; l'intégration de $/x/$ est due à des emprunts à l'arabe.

Nous avons noté la réalisation $[ʔ]$ dans l'emprunt $[wáʔázú]$; cette réalisation est toujours stable mais c'est la seule attestation d'une occlusion glottale que nous ayons rencontrée en tasawaq. Nous pensons qu'il convient de l'intégrer « entre parenthèses » dans le système. Nous notons aussi l'absence de l'opposition $q \sim \gamma$ en finale absolue où la seule réalisation est celle de $/q/$, qui peut d'ailleurs être faiblement prononcée $[\gamma]$, mais la distinction phonétique ne soutient pas de différence significative.

Les sifflantes et les chuintantes.

Cette catégorie de sons est intéressante en ingelsi. Nous remarquons, dans de très nombreuses unités de la langue, que les consonnes sifflantes et les consonnes chuintantes semblent être en variantes plus ou moins conditionnées, dans la mesure où des formes chuintantes sont généralement réalisées au contact d'une voyelle antérieure ; il s'agirait d'un fait de palatalisation plus ou moins régulier.

De la même façon l'on entend souvent, devant une voyelle antérieure, des réalisations $[s̺]$ et $[ʃ̺]$ qui sont intermédiaires entre $[s]$, $[ʃ]$ et $[z]$, $[ʒ]$; nous aurions ainsi affaire à des variantes et l'opposition entre les chuintantes et les sifflantes ne serait pas effective en ingelsi.

Par ailleurs, nous remarquons que dans le parler de certains locuteurs, les oppositions $s \sim f$ et $z \sim \zeta$ existent, car nous relevons des emprunts à la tamazaq qui sont réalisés de façon stable avec les sons [f] ou [z]

Exemples :

'*afkar* différent de *askow* ongle
'*azwel* sauterelle, criquet

Nous serions ainsi tenté d'intégrer les phonèmes /f/ et /z/ dans l'inventaire de la tasawaq. Toutefois, avec un peu plus d'attention, il nous a semblé que le phénomène que nous décrivons ne représentait pas un état homogène et correspondait à deux niveaux de langue socialement déterminés. Il y a un niveau de langue qui correspond à l'ingelsi 'non-marqué' et à celui des locuteurs 'non-cultivés' où le locuteur ne choisit jamais un emploi particulier des sifflantes ou des chuintantes mais utilise d'une façon générale les articulations palatalisées intermédiaires [s̠] et [z̠]; il existe également le niveau de langue des locuteurs 'cultivés' qui, par le biais d'une culture souvent maraboutique et peut-être aussi par l'usage scolaire du français, ont dégagé les articulations *s*, *z* et *f*, *z* qu'ils emploient de la manière que nous avons présentée. Ce niveau de langue connaît une opposition entre les sifflantes et les chuintantes et nous considérons que /f/ et /z/ sont alors des phonèmes 'potentiels', que nous plaçons « entre parenthèses ». Nous avons ainsi deux inventaires de phonèmes différents pour chacun des niveaux de langue.

Toutefois, le système le plus répandu, et celui que nous admettons comme représentatif du parler, est celui qui correspond au niveau 'non-marqué' sans l'opposition des phonèmes chuintants aux phonèmes sifflants.

Les consonnes pharyngalisées.

La tasawaq se trouve dans un milieu où la pharyngalisation est répandue; on peut ainsi s'attendre à de nombreuses interférences et à relever des attestations avec des consonnes pharyngalisées, dans la mesure où une grande partie de la population parle aussi la tamazaq. Au niveau de l'inventaire des phonèmes du parler courant 'non-marqué', nous ne relevons pas de consonnes pharyngales en tasawaq où la dimension de pharyngalisation ne semble pas appartenir au système actuel. Toutefois, dans les mêmes conditions que celles qui caractérisent l'apparition des phonèmes potentiels */f/ et */z/, il nous a été possible

de relever des réalisations très légèrement pharyngalisées, en ce qui concerne plus particulièrement le phonème /d/ réalisé devant *a*; ces réalisations sont instables, très difficilement perceptibles, et les locuteurs ne semblent pas y attacher d'importance ni même les remarquer. Ainsi, nous pensons qu'il ne s'agit pas de la réalisation de phonèmes emphatiques, mais seulement de l'action de la tamaɟaɟ sur la langue, laquelle est évidente si l'on remarque le haut pourcentage des mots empruntés et le haut degré de bilinguisme des locuteurs.

En conclusion, nous avons en tasawaɟ les deux inventaires phonématiques suivants :

2)		1)																																																																																
<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="padding: 2px 10px;"><i>b</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>t</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>k</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>q</i></td><td style="padding: 2px 10px;">(?)</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 10px;"><i>f</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>d</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>g</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>x</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>h</i></td></tr> <tr><td style="padding: 2px 10px;"><i>m</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>s</i></td><td style="padding: 2px 10px;">(<i>f</i>)</td><td style="padding: 2px 10px;"><i>ɣ</i></td><td></td></tr> <tr><td></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>z</i></td><td style="padding: 2px 10px;">(<i>ʒ</i>)</td><td></td><td></td></tr> <tr><td></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>n</i></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>r</i></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>l</i></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td style="padding: 2px 10px;"><i>w</i></td><td></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>y</i></td><td></td><td></td></tr> </table>	<i>b</i>	<i>t</i>	<i>k</i>	<i>q</i>	(?)	<i>f</i>	<i>d</i>	<i>g</i>	<i>x</i>	<i>h</i>	<i>m</i>	<i>s</i>	(<i>f</i>)	<i>ɣ</i>			<i>z</i>	(<i>ʒ</i>)				<i>n</i>					<i>r</i>					<i>l</i>				<i>w</i>		<i>y</i>				<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="padding: 2px 10px;"><i>b</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>t</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>k</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>q</i></td><td style="padding: 2px 10px;">(?)</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 10px;"><i>f</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>d</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>g</i></td><td></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>h</i></td></tr> <tr><td style="padding: 2px 10px;"><i>m</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>s</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>x</i></td><td></td><td></td></tr> <tr><td></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>z</i></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>ɣ</i></td><td></td><td></td></tr> <tr><td></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>n</i></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>r</i></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>l</i></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td style="padding: 2px 10px;"><i>w</i></td><td></td><td style="padding: 2px 10px;"><i>y</i></td><td></td><td></td></tr> </table>	<i>b</i>	<i>t</i>	<i>k</i>	<i>q</i>	(?)	<i>f</i>	<i>d</i>	<i>g</i>		<i>h</i>	<i>m</i>	<i>s</i>	<i>x</i>				<i>z</i>	<i>ɣ</i>				<i>n</i>					<i>r</i>					<i>l</i>				<i>w</i>		<i>y</i>		
<i>b</i>	<i>t</i>	<i>k</i>	<i>q</i>	(?)																																																																														
<i>f</i>	<i>d</i>	<i>g</i>	<i>x</i>	<i>h</i>																																																																														
<i>m</i>	<i>s</i>	(<i>f</i>)	<i>ɣ</i>																																																																															
	<i>z</i>	(<i>ʒ</i>)																																																																																
	<i>n</i>																																																																																	
	<i>r</i>																																																																																	
	<i>l</i>																																																																																	
<i>w</i>		<i>y</i>																																																																																
<i>b</i>	<i>t</i>	<i>k</i>	<i>q</i>	(?)																																																																														
<i>f</i>	<i>d</i>	<i>g</i>		<i>h</i>																																																																														
<i>m</i>	<i>s</i>	<i>x</i>																																																																																
	<i>z</i>	<i>ɣ</i>																																																																																
	<i>n</i>																																																																																	
	<i>r</i>																																																																																	
	<i>l</i>																																																																																	
<i>w</i>		<i>y</i>																																																																																

Le système 2), ci-dessus présenté, est plus proche des parlars du groupe nomade, bien qu'il ne possède ni laryngales ni sonantes pharyngalisées.

Distribution des phonèmes.

POSITION 1	POSITION 2	POSITION 3
<i>b</i> <i>bén</i> finir	<i>zi:bì</i> sale	<i>dèb</i> recouvrir
<i>d</i> <i>dèb</i> recouvrir	<i>zidà</i> marcher	<i>sándàd</i> paresseux
<i>g</i> <i>gò:rò</i> cola	<i>hùgù</i> maison	<i>àfàràg</i> enclos
<i>k</i> <i>kùsù</i> marmite	<i>tàkò:bà</i> épée	<i>àgáyàk</i> labourer
<i>q</i> <i>qò:rò</i> crapaud	<i>fáqèt</i> éclater	<i>lâq</i> lécher
<i>f</i> <i>fùrù</i> jeter	<i>àfàràg</i> campement	<i>á:sùf</i> nostalgie
<i>s</i> <i>sì:nì</i> rasoir	<i>kùsù</i> marmite	<i>á:bùs</i> blessure
<i>x</i> <i>xànzìr</i> cochon	<i>àlàxàr</i> enfer	<i>ànáxàx</i> siffler
<i>h</i> <i>hiná</i> cuire	<i>àlháq</i> foi, droit	
<i>z</i> <i>zìnì</i> saisir	<i>yè:zì</i> rendre	<i>àzìnkìz</i> s'écarter
<i>ɣ</i>	<i>hòγó</i> chose	
<i>m</i> <i>mén</i> où	<i>sì:mì</i> vérité	<i>nèm</i> mordre
<i>n</i> <i>nèm</i> mordre	<i>sì:nì</i> rasoir	<i>mén</i> où
<i>r</i> <i>rò:gò</i> manioc	<i>gò:rò</i> cola	<i>yér</i> vomir
<i>l</i> <i>lém</i> filer	<i>mó:ló</i> luth	(<i>yél</i>) herbe
<i>w</i> <i>wéyná</i> soleil		<i>háw</i> attacher
<i>y</i> <i>yè:zì</i> rendre		<i>háy</i> accoucher
?	<i>wà?ázù</i> prêcher	

4. LES PHONÈMES /k/ ET /q/ ET LA RÉALISATION [kw].

Le songhay ancien possédait un système présentant {*k*, *kʷ*, *g*, *gʷ*} (1); nous allons étudier de façon plus précise le rapport qui a dû s'établir entre le [q] issu de la tamazaq et les consonnes vélares du songhay, ceci dans la mesure où nous relevons quelques réalisations labiovélares en tasawaq, dont le statut de phonème ou de variante doit être établi.

Attestations.

Position initiale.

	TASAWAQ	DENDI	SONGHAY/ZARMA
crapaud.....	qò:ró		ko:ro
couper.....	qó:sà		ko:su
déchirer.....	qórət		kortu
chaleur.....	qórno		koron/horon
mâcher.....	qà:γàm		ka:ma/kom
bouquier.....	kó:rét		kwarɛy
houe.....	kò:sá		kwa:sa
fourmi (esp).....	kwándó	kpanna	k _w ɔndo
blanc.....	kwárét		kwa:ɛy
chef.....	kòkwét	kpe(y)	kwey
partir.....	kwét	kpey	kwey
beignet de haricot.....	kó:sét		
chauve (en partie).....	ko:ɛy		
morceau de viande.....	qós		ko:su
tout.....	qá		
lire.....	qà:rən		
lézard.....	kádàngàri		
attraper, tenir.....	kémbá		
boule.....	ke/á:wí		
travail.....	gwét	gbe(y)	g _w ɛy
serpent.....	gwénfi		g _w ɔndi
avalér.....	gwən		g _w ɔn
œuf.....	gwongwori		
rire.....	gwor gwor		
poule.....	gwòròŋgó		

(1) Quelques remarques ont été faites sur ce thème in R. NICOLAÏ, Réinterprétation et restructuration en zarma-songhay. *Bull. IFAN*, t. 39, sér. B, n° 2, 1977, p. 432-455.

Position intervocalique.

<i>fáqèt</i>	éclater	<i>tàkàrdè</i>	papier
<i>ràq(q)àt</i>	taper la main	<i>àràkàb</i>	tirer
<i>àbetàqèt</i>	s'affaïsser	<i>àlkamà</i>	blé
<i>sàq(q)às</i>	giffler	<i>às/škàr</i>	ongle
<i>àlgòràs</i>	sac	<i>tə̀nkàf</i>	heurter
<i>àlqà:li</i>	juge	<i>tàkò:bà</i>	épée
<i>yàqát</i>	détester	<i>tàkò:nisít</i>	hérisson
<i>zékèt</i>	tirer	<i>bàrkò:ní</i>	piment

Position du problème.

La plupart des parlars songhay ont perdu les phonèmes labio-vélaires $/kw/$ et $/g\omega/$. La tasawaq possède quelques articulations labiovélaïres ; s'agit-il de phonèmes ou de variantes ?

La tasawaq a intégré la consonne uvulaire $/q/$; comment cette consonne se situe-t-elle en face de $/k/$ et $/g/$ et d'hypothétiques labiovélaïres ?

Dans la position initiale, le tableau présenté fait ressortir les faits suivants :

— les unités tasawaq qui correspondent à d'anciennes formes $/ko/$ ou $/ko:/$ sont réalisées respectivement $[qo]$ ou $[qo:]$;

— les unités tasawaq qui correspondent à d'anciens $/kwa/$ ou $/kwa:/$ sont réalisées $[kw_a^2]$ ou $[ko:]$.

Ceci dit, il est possible de dégager une opposition entre k et q .

Exemple : *qò:sà* couper \sim *kò:sà* houe.

Il n'est jamais possible de dégager d'opposition entre $kw \sim k$ ou bien $k\omega \sim q$.

Il convient donc de considérer que $[kw]$ correspond à une variante combinatoire d'un phonème du parler. Cette variante apparaît chaque fois que la voyelle suivante est brève, soit que la syllabe soit fermée, soit que la voyelle soit effectivement brève ; nous remarquons aussi qu'il ne nous est pas possible de trouver la séquence $[ko]$ (avec o bref) ; nous pensons de ce fait pouvoir assimiler la réalisation $[kw_a^2]$ à $[k + \omega_a^2]$, où $[\omega_a^2]$ est une réalisation diphtonguée contextuelle du phonème $/\delta/$ après les consonnes occlusives vélaires (1). Comme nous trouvons *qò:rò* — *qòràt*, nous admettons *kò:rèy* — *kívarèy* et nous considérons que $[wa]$ est une variante du phonème $/\delta/$.

(1) Un tel report du trait distinctif de la consonne labiovélaïre sur la voyelle correspond à une analyse du zarma que nous avons proposée in R. NICOLAI, Notes sur (et à partir de) la phonologie du zarma. *Bull. IFAN*, t. 38, sér. B, n° 1, 1976,

Ce qui vient d'être présenté à propos des consonnes sourdes est également valable pour leurs corrélats sonores, surtout en syllabe fermée ; en conséquence la *tasawaq* ne possède plus ni les /*kʷ*/ ni les /*gʷ*/ du songhay.

II. LE SYSTÈME VOCALIQUE INGELSI

1. PRÉSENTATION.

Le système vocalique ingelsi a subi quelques changements par rapport au système songhay dans la mesure où il fait correspondre régulièrement, dans certains contextes déterminés, un [ã] à un /ø/ songhay et un [ɛ̃] à un [ã] songhay. D'autre part, comme les parlers du groupe nomade, il a intégré dans son système la voyelle centrale qu'on trouve en *tamazaq*.

L'opposition de longueur existe dans la langue bien qu'il soit très difficile de dégager des ' paires minimales ' pour des raisons que nous avons déjà évoquées. Cette opposition de longueur, tout en étant rare, existe aussi dans le cadre des voyelles moyennes, ce qui n'est pas le cas pour les parlers du groupe nomade.

Actuellement le système maximal ingelsi, du point de vue de la phonétique distinctive, a la forme suivante :

ĩ	ĩ		ũ	ũ
		ə		
ẽ	ẽ		ø	ø
		ã	ã	

Nous présentons ci-dessous les illustrations nécessaires à la description, avant de passer à l'analyse.

2. ILLUSTRATIONS.

Interconsonantique (dans cette position l'inventaire vocalique est complet).

ĩ	<i>si:ni</i>	rasoir	ĩ	<i>zini</i>	attraper
	<i>hi:ná</i>	cuisiner		<i>zidá</i>	partir
	<i>ri:bá</i>	bénéfice		<i>di:gá</i>	pioche
	<i>gi:ri</i>	année		<i>gi:si</i>	laisser

<i>ē</i>	<i>zè:mú</i> <i>bé:báw</i> <i>tè:nàdè</i>	forgeron non fièvre	<i>ě</i>	<i>kèkèy</i> <i>gèrów</i>	tisser ⁽¹⁾ dette
<i>ā</i>	<i>sá:ràs</i> <i>má:sà</i> <i>tá:rà</i> <i>ká:wí</i> <i>tà:bá</i>	araignée beignet brousse boule bouchée	<i>ǎ</i>	<i>sáràq</i> <i>tásà</i> <i>fàràd</i> <i>sàwá</i> <i>zàbàn</i>	renifler foie balayer ressembler partager
			<i>a</i>	<i>sárùf</i> <i>fàris</i> <i>zózùr</i>	pardon projeter de l'eau déplumer
<i>ō</i>	<i>só:ró</i> <i>zò:nó</i> <i>qò:ró</i> <i>gò:ró</i>	étage vieux crapaud s'assécir	<i>ǒ</i>	<i>qàγàm</i> <i>bòró</i> <i>hòγó</i> <i>qóròt</i> <i>kòkwéy</i> <i>yóyó</i>	mâcher homme chose déchirer chef chameau
<i>ū</i>	<i>fú:rú</i> <i>bú:rú</i> <i>zù:tú</i> <i>gú:sú</i>	four pain nombril trou	<i>ǔ</i>	<i>fú:rú</i> <i>zù:rú</i> <i>tùdú</i> <i>bùgú</i> <i>kúsú</i>	jeter courir répondre case canari

Finale absolue : {*i*, *e*, *a*, *o*, *u*}.

Système semblable à celui du songhay ; la voyelle centrale et l'opposition de longueur ne sont jamais actualisées.

Attestations :

<i>sì</i>	parler	<i>hánsì</i>	chien
<i>bì</i>	hier	<i>wírkì</i>	singe
<i>sè</i>	pied	<i>nì:nè</i>	nez
<i>mè</i>	bouche	<i>bè:rè</i>	grand frère
<i>wá</i>	manger	<i>kò:sá</i>	houe
<i>ná</i>	donner	<i>gùná</i>	voir
<i>mó</i>	riz	<i>kwóndó</i>	fourmi
		<i>gó:rò</i>	cola
<i>yù</i>	miel	<i>fándú</i>	van
<i>tù</i>	écuelle		

(1) Nous n'avons presque aucun exemple de /ě/ dans cette position, cet exemple est constitué par une duplication ; toutefois, comme nous avons des exemples de /ē/, il nous semble qu'il peut être accepté.

Syllabe fermée non-initiale absolue : {*i, e, a, ə, o, u*}.

Dans ce cas particulier, que cette syllabe soit interne ou finale, nous trouvons toujours le même inventaire, qui comprend la voyelle centrale, sans que l'opposition de longueur soit réalisée ; nous n'avons pas relevé de monosyllabes # C ə C # mais, du fait que /ə/ apparaît en syllabe fermée dans tous les autres cadres, nous pensons qu'il est aussi possible dans le cadre monosyllabique.

Attestations :

— CVC #

<i>i</i>	<i>táflis</i> <i>tàgírgìs</i> <i>zínkiz</i>	confiance omoplate quitter	<i>súwil</i> <i>àkilkil</i> <i>á:γil</i>	tailler cervelle droite
<i>e</i>	<i>sàkés</i> <i>nés</i>	cicatrice mesurer	<i>áγlèl</i> <i>àsíggèl</i> <i>yèl</i>	pirogue perdre herbe
<i>a</i>	<i>tàlàgàz</i> <i>úñfàs</i> <i>fàs</i>	pastèque respirer creuser	<i>àlxát</i> <i>tàggàl</i>	habitude dot
<i>ə</i>	<i>á:zəs</i> <i>sə̀rə̀qəs</i> <i>àfədəs</i>	charognard taper dans les mains marteau	<i>tàgzəl</i> <i>àrìzγèl</i> <i>àttə̀bəl</i>	rein entorse tambour
<i>o</i>	<i>tàwàgə̀z</i> <i>kwəs</i>	champ chair	<i>təkòlàn</i>	faire de grands pas
<i>u</i>	<i>dúggùs</i> <i>tús</i>	être serré effacer	<i>àzzə̀bùl</i> <i>wùl</i> <i>idwàl</i>	tas d'ordures cœur élever

— CVC —

<i>i</i>	<i>f sínj sàr</i> <i>wirkí</i>	se moucher singe	<i>ə</i>	<i>sə̀ntí</i> <i>sə̀ñsəm</i> <i>fə̀rrə̀q</i> <i>tàmə̀rkàs</i>	commencer sucrer se tordre nœud
----------	---------------------------------------	-------------------------	----------	--	--

Initiale absolue en syllabe ouverte.

L'inventaire en initiale absolue est réduit et nous traiterons ci-après des problèmes que cela sous-tend.

<i>ĩ</i>	<i>izè</i>	fil	<i>ĩ</i>	<i>i:l̩s</i>	langue
	<i>əzə̃m</i>	jeûner		<i>i:man</i>	vie
	<i>ibát</i>	priver		<i>i:d̩d̩wàn</i>	doigts
	<i>izammàn</i>	baptême			
	<i>iláwwàn</i>	éléphant			
<i>ē</i>			<i>ē</i>	<i>é:fàs</i>	hyène
				<i>é:lām</i>	peau
				<i>é:zām</i>	antilope
				<i>é:dār</i>	tronc
<i>ǎ</i>	<i>áyðw</i>	venir	<i>ā</i>	<i>á:z̩z̩</i>	vautour
	<i>áfà</i>	lumière		<i>á:d̩d̩</i>	doigt
	<i>àkú</i>	perroquet		<i>á:d̩l̩</i>	intestin
	<i>álà</i>	feuille		<i>á:g̩z̩</i>	joue
<i>ō</i>			<i>ō</i>		
<i>ū</i>			<i>ū</i>	<i>ú:r̩q̩</i>	or
				<i>ú:f̩d̩</i>	prêter

Initiale absolue en syllabe fermée.

<i>issáxát</i>	il est fort	<i>àknâwàn</i>	jumeaux
<i>izzár</i>	devancer	<i>àsá:bít</i>	samedi
<i>istàn</i>	poinçon	<i>ád̩wíl</i>	élever
<i>ismát</i>	pointu	<i>áknè</i>	jumeau
<i>izbâr</i>	éperon		

3. ÉTUDE DE LA POSITION INITIALE ABSOLUE ET COMMENTAIRE.

Comme dans le groupe nomade, nous dégageons deux positions suivant que la syllabe est ouverte ou fermée.

Nous étudierons conjointement les deux positions, dans la mesure où elles devraient présenter les mêmes caractéristiques, compte tenu de l'incidence particulière de la fermeture syllabique.

Les inventaires maxima auxquels on pourrait s'attendre, si la position n'était soumise à aucune contrainte, sont :

- l'inventaire complet en position initiale absolue de syllabe ouverte ;
- l'inventaire complet moins les voyelles phonologiquement longues en position initiale absolue de syllabe fermée, car l'opposition de longueur est neutralisée en syllabe fermée.

Nous relevons en fait les inventaires suivants :

position initiale absolue de syllabe ouverte	\bar{i}	\bar{u}		i	
	\bar{e}	—			
		\bar{a}			
position initiale absolue de syllabe fermée	-----				i

Nous constatons l'absence de $/\check{o}/$ et $/\bar{o}/$; nous ne pensons pas pouvoir intégrer ces phonèmes dans la mesure où, bien que nous trouvions $[\bar{e}]$ et $[\bar{u}]$ en initiale absolue syllabe ouverte, il y a de nombreuses langues où des phonèmes moyens existent dans la série avant, sans exister dans la série arrière.

Nous constatons aussi l'absence de voyelles longues en syllabe fermée, ce qui était prévisible, mais nous constatons encore que l'inventaire des voyelles brèves est particulièrement réduit puisqu'il se restreint en syllabe ouverte comme en syllabe fermée à l'opposition de deux valeurs.

Le problème de l'identification de ces deux valeurs se pose.

$/\check{a}/$ peut être considéré sans difficulté comme le corrélat bref de $/\bar{a}/$, dans la mesure où les voyelles ouvertes peuvent constituer une sous-classe qui s'oppose aux autres, et se définit par ce trait d'ouverture.

En ce qui concerne $[i]$ le problème est différent. Si $[i]$ se définissait comme le corrélat bref de $/\bar{i}/$ il faudrait, soit intégrer le phonème $/\check{u}/$ sur la base de l'existence de $/\bar{u}/$, soit introduire une règle de contrainte qui interdise les voyelles postérieures dans ce contexte.

Si $[i]$ ne se définit pas comme corrélat de $/\bar{i}/$, il faut considérer qu'il se définit comme [non-ouvert] par rapport à $/\check{a}/$ et [non long] par rapport à $\{\bar{i}, \bar{u}, \bar{e}\}$ et il serait en quelque sorte le représentant de cette classe.

Cette interprétation peut être conservée dans l'étude de la syllabe fermée où l'opposition de longueur est neutralisée au profit de la corrélation des voyelles brèves.

La position initiale absolue serait caractérisée par la neutralisation des oppositions à l'intérieur de la sous-corrélation brève [non-ouvert] ; quand la syllabe est fermée, une contrainte supplémentaire est donnée : seuls sont réalisés les phonèmes de la série brève.

Cette interprétation permet de rendre compte d'une certaine instabilité phonétique que nous remarquons dans la réalisation de $[i]$, instabilité acceptable dans la mesure où il ne s'agit pas du 'corrélat de $/\bar{i}/$ ' mais plutôt du corrélat de $/\check{a}/$.

Nous aurions pu être tenté de faire dans ce système la même analyse que celle que nous avons faite pour l'étude du système vocalique du groupe nomade, et considérer que [i] était un représentant de /ə/; deux faits nous ont semblé suffisamment importants pour refuser cette interprétation.

a) Dans le groupe nomade, nous avons la possibilité d'établir un sous-système {e, ə, o} [relâché] qui n'était pas déterminé par l'opposition de longueur et qui pourrait constituer une structure parallèle à celle que constituait {ĩ, ă, ũ; ī, ā, ū}. En tasawaq, dans la mesure où {e, o} sont déterminés par l'opposition de longueur, ils s'intègrent comme série moyenne à l'intérieur du système, ce qui conduit à laisser /ə/ 'hors corrélation' et ce phonème n'a plus un statut parallèle à celui de /a/ dans ses rapports avec les phonèmes [non-ouvert].

b) Nous trouvons dans le groupe nomade certaines réalisations [ə] en variantes de [i] dans la position initiale absolue, ce que nous ne relevons jamais en tasawaq; ces réalisations, compte tenu de la symétrie des structures, pouvaient nous faire penser que nous avons affaire plutôt au phonème /ə/ qu'à un représentant d'archiphonème [i]; une telle interprétation serait plus aléatoire en tasawaq où /ə/ constitue en quelque sorte un phonème indéterminé qui s'oppose au système dans sa totalité.

Nous remarquerons toutefois que le passage d'une interprétation à l'autre, dans le sens de l'intégration de /ə/, peut se faire aisément par la neutralisation de l'opposition de longueur dans le cadre des voyelles moyennes, laquelle nous fournirait les données nécessaires au changement d'interprétation (1).

4. PRÉSENTATION DU SYSTÈME TASAWAQ.

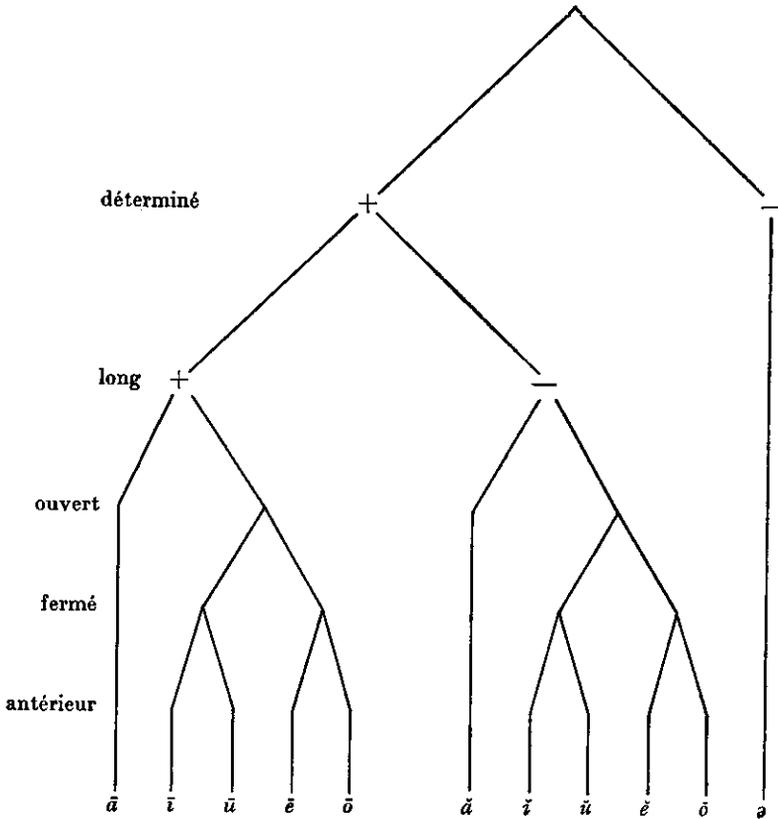
Nous pouvons présenter le système tasawaq de la façon suivante :

ĩ ē	ñ ô	ĩ ē	ũ ô
ă		ā	
		ə	

(1) Ce qui n'implique pas que le changement se fasse réellement; l'indice du changement pourrait être l'existence de variantes réalisées [ə] en position initiale absolue.

dans lequel \varnothing représente un phonème indéterminé évidemment hors corrélation ; indéterminé ayant ici le sens de phonème qui ne répond pas aux traits utilisés pour définir les autres voyelles du système.

La représentation suivante pourrait également être proposée :



— L'inventaire maximum est réalisable en syllabe ouverte entre consonnes.

— L'opposition de longueur est neutralisée en position finale et en syllabe fermée.

— La voyelle indéterminée n'est pas réalisable au contact de la pause.

III. L'EMGHEDESHIE

Le deuxième parler que nous pourrions probablement introduire dans le groupe *tasawaq* est l'emghedeshie qui était la langue songhay encore parlée à Agadez lors du passage de H. BARTH dans cette ville, langue qui n'est plus parlée actuellement ; seuls quelques vieux agadésiens sont encore capables de prononcer dans ce parler quelques phrases stéréotypées ; la toponymie toutefois garde encore des traces de ce songhay.

Les documents connus, publiés sur cette langue, sont ceux de H. BARTH auxquels il faut ajouter les remarques de P. F. LACROIX qui avait entrepris une approche de ces documents ⁽¹⁾. Nous reprenons ci-dessous les conclusions de P. F. LACROIX qui note :

« il apparaît, à en juger par ce que BARTH nous a conservé, que ce parler appartenait bien au même groupe que l'actuelle *tasawaq* et qu'il a pu être encore plus proche de celle-ci, compte tenu des évolutions divergentes que la *tasawaq* a pu connaître depuis un siècle. *Tasawaq* et *tagdalt* étant aujourd'hui en mutuelle intelligibilité, il y a aussi tout lieu de supposer qu'il en était de même de la « langue d'Agades » vis-à-vis de ces deux parlers. Par rapport au sous-ensemble songhay-zarma méridional, les matériaux de BARTH accusent des différences de tous ordres qui devaient rendre très difficile, sinon impossible l'intercompréhension, comme c'est aujourd'hui le cas entre les parlers de ce sous-ensemble et ceux du sous-ensemble septentrional. Il n'en est pas moins indéniable que, par quelques aspects, l'*Emghedeshie* de 1850 était moins éloignée des parlers du sous-ensemble méridional que ne l'est, actuellement au moins, la *tasawaq*, ceci étant surtout vrai à l'égard du songhay de Tombouctou, dont les affinités déjà décelables avec la *tasawaq*, se marquent un peu plus avec l'*Emghedeshie* » ⁽²⁾.

IV. LE SOUS-GROUPE KORANDJE

1. PRÉSENTATION.

Nous n'avons pas travaillé directement avec des locuteurs de ce dialecte, géographiquement très éloigné du domaine du sous-ensemble septentrional, nous ne pourrions pas en présenter un

(1) P. F. LACROIX, *Emghedeshie, Songhay language of Agadez*, à travers les documents de BARTH (publication provisoire). R.C.P. 322, C.N.R.S., Paris, 1975.

(2) Cf. *op. cit.*, p. 8.

aperçu phonologique, toutefois l'ensemble des documents auxquels nous avons pu avoir accès nous autorise à en présenter une esquisse phonétique pour le situer par rapport aux autres parlers du songhay (1).

Nous allons tout d'abord présenter les remarques du Lt CANCEL, puis nous présenterons notre propre point de vue qui s'appuiera sur l'étude de l'ensemble de la documentation ainsi que sur la connaissance des autres dialectes du sous-ensemble septentrional.

2. LA DESCRIPTION DU Lt CANCEL (2).

Les occlusives orales.

Le Lt CANCEL note dans certains mots un affaiblissement de [k] qu'il ne confond pas avec [x] dans la mesure où il transcrit respectivement ces sons par 'χ' et 'kh'. Cet affaiblissement ne semble pas conditionné par le contexte vocalique car l'auteur l'atteste devant les divers types de voyelles :

χoun'gou palmier ; χixi construire
χani dormir ;

(1) Les documents publiés sur ce parler sont :

Lt CANCEL, Étude sur le dialecte de Tabelbala. *Revue africaine*, n° 270-271, 1908, p. 302-347.

D. CHAMPAULT, Une oasis du Sahara nord-occidental, Tabelbala. Paris, Éd. du C.N.R.S., 1969.

Ces sources écrites sont insuffisantes pour avoir une idée correcte du système phonétique du dialecte, et ce n'est que grâce à l'obligeance de D. CHAMPAULT qui a bien voulu nous permettre de consulter sa documentation et vérifier avec nous certaines transcriptions, que nous avons pu compléter notre information.

(2) Lt CANCEL, *op. cit.*, p. 307-308 ; nous citons en particulier sa description des réalisations phonétiques du belbali :

« Le \tilde{c} kh, que l'on trouve dans les langues arabe et berbère n'existe, dans le dialecte belbali, que dans les mots empruntés à l'arabe [.../ De même, le h' dur et guttural n'existe que dans les mots empruntés à l'arabe. Mais ce dialecte possède le h doux, correspondant au \tilde{h} arabe. Le j et le z sont souvent employés l'un pour l'autre : fille — *izoui* ou *ijoui*. Le *ch* et le *ç* permutent également : maintenant — *tsekchi* ou *tsekçi*. La consonne *n* est toujours prononcée avec un son nasillard, comme en français dans *hinceul*, *fin*. Le son nasillard est souvent bien plus accentué qu'en français [.../ Il existe en belbali une lettre qui n'a de correspondant ni en arabe, ni en français, et qu'on trouve quelquefois dans des dialectes berbères ; c'est un *k* très adouci, qu'on devrait prononcer *k-h'* (son *h'* très doux). [.../ La lettre *a'* (*a'in* arabe) ne garde jamais le son guttural et grasseyant qu'elle a en arabe et en berbère. Elle se prononce à peine comme un *a* allongé ; [.../ La consonne arabe *r'aïn* (ر) qui existe aussi dans le dialecte de Tabelbala, a été représentée par *r'*. »

Il note aussi l'existence de réalisations

<i>goari</i>	blanc
<i>q(o)âra</i>	village
<i>kouaŋ'dou</i>	fourmi

qui correspondent aux consonnes labio-vélaires du songhay et sont différentes à la fois de [k] et de [q]. Elles pourraient peut-être avoir un statut de phonème, mais cela n'est pas certain.

Les consonnes apicales et/ou affriquées et/ou spirantes.

Les transcriptions sont les suivantes :

Attestations : {*dz, d', ts, th, tch, dj, dzi, thi*} (1).

<i>dz</i>	<i>dzoum</i>	labourer	<i>thi</i>	<i>thiades</i>	après 21 heures
	<i>dzou</i>	terre		<i>thiounes</i>	à 20 heures
	<i>hendzou</i>	mois			
<i>dzi</i>			<i>th</i>	<i>thirou</i>	oiseau
				<i>thi</i>	pied
	<i>guendzi</i>	cou		<i>thletha</i>	trois
	<i>hendziou</i>	pl. mois		<i>tharga</i>	foguera
				<i>tharou</i>	cuillère
<i>d'</i>	<i>d'ou(a)</i>	la lumière		<i>thanoudeth</i>	été
	<i>d'our'ou</i>	pays (en général)		<i>thama</i>	cuisse
	<i>n'd'a</i>	avec			
<i>dj</i>	<i>aïndjebehets</i>	front	<i>tch</i>	<i>tchiri</i>	rouge
	<i>el hadjala</i>	veuve			
<i>ts</i>	<i>tsaffa</i>	couteau			
	<i>tsiiri</i>	sel			
	<i>tsar'ou</i>	neuf			
	<i>tsekka</i>	ici			
	<i>tiini/tsiini</i>	dattes			

Nous étudierons séparément les consonnes sonores et les consonnes sourdes (2).

(1) Nous notons également les graphèmes *thi, dzi, ti*, etc., dans la mesure où les suites {[apicale] + *i* + voyelle} peuvent servir de notation pour des phonèmes palatalisés.

(2) Le comportement des consonnes sourdes et des consonnes sonores n'est pas homogène en songhay, ce qui nous amène à traiter séparément des deux séries ; l'étude de ces différences de comportement est traitée dans R. NICOLAI, Les dialectes du songhay, 1979, Doctorat ès lettres.

Les sonores.

Ces diverses transcriptions se rapportent à un [d] en songhay méridional, il est représenté chez l'auteur par [d'], [d], [dz] ou [z] après une consonne nasale, ou bien dz en initiale et z en inter-vocalique.

	S. méridional	CANCEL
pierre.....	<i>tondi</i>	<i>tsenzou</i>
van.....	<i>fendi</i>	
bâton.....	<i>bundu</i>	
collier, cou.....	<i>ginde</i>	<i>guendi</i>
semence.....	<i>dum(a)</i>	<i>dzoum</i>
terre.....	<i>dow</i>	<i>dzou</i>
vipère.....	<i>gondi</i>	<i>gouzi</i>
arbre.....		<i>thigouzi</i>

Compte tenu de ce que l'on peut savoir de l'évolution particulière du phonème *d du songhay, lequel suivant les parlers et les contextes a pu donner [d], [ʒ], [z] ou [r], la transcription des données recueillies en korandje n'est nullement étonnante ; nous devons avoir affaire à cet ancien phonème *d dans une forme progressive et/ou spirantisée, forme probablement instable et, de ce fait, sujette à des variantes contextuelles qui permettent le cas échéant les approximations scripturales [d'], [z], [dz], [d].

Ceci dit, il ne nous est pas possible avec ces seules données de savoir si cette consonne progressive et spirantisée est phonologiquement distincte d'un phonème [d], lequel existe aussi dans de nombreuses attestations.

Les sourdes.

Le problème, en ce qui concerne les sourdes est le suivant : nous trouvons, pour des unités qui commencent en songhay méridional par /t/, /c/ ou /k/ suivi d'une voyelle antérieure : {th/ts/tch}.

Tout semble se passer comme si une confusion s'était produite dans ce contexte entre d'anciennes occlusives vélaires du songhay et des réalisations de /t/.

	CANCEL	S. méridional	Tasawaq
sel.....	<i>tsiiri</i>	<i>ci:ri</i>	<i>si:ri</i>
datte.....	<i>tsiini/tiini</i>	<i>te:ney</i>	
neuf.....	<i>tsar'ou</i>	<i>te:gi</i>	

	CANCEL	S. méridional	Tasawaq
couteau.....	<i>tsaffa</i>		
ici.....	<i>tsekka</i>		
rouge.....	<i>tchiri</i>	<i>cirey</i>	<i>sidèy</i>
oiseau.....	<i>thirou</i>	<i>cirɔw</i>	
cuisse.....	<i>thama</i>		
cuillère.....	<i>tharou</i>		
foguera.....	<i>tharga</i>		
piéd.....	<i>thi</i>	<i>ce</i>	<i>se</i>
trois.....	<i>thletha</i>		
soir après 21 heures.....	<i>thiades</i>		
soir à 20 h.....	<i>thiounes</i>		

Fait parallèle et formellement identique à celui qui s'est produit en tasawaq où /k/ devant une voyelle palatale et /s/ se sont confondus dans une unique forme actuellement réalisée [ṣ].

Les consonnes continues.

Le L^t CANCEL semble souligner l'existence de variantes palatalisées des sifflantes ⁽¹⁾ ou encore que ces consonnes sont prononcées avec un point d'articulation plus palatal que ce n'est le cas en français.

En ce qui concerne les autres consonnes continues, les sons [f] et [h] ne posent aucun problème et correspondent probablement aux phonèmes /f/ et /h/ du songhay tandis que [ɛ], [x] et [ħ] sont attestés dans les emprunts à l'arabe comme c'est aussi le cas pour les parlers du groupe nomade.

Les sonantes.

Les nasales [m] et [n] sont réalisées comme en songhay. L'auteur utilise la séquence (nr') dans l'exemple *nr'a* « manger » pour transcrire ce qui correspond au songhay [ŋ] et zarma [ŋw]. Cette transcription doit correspondre à une forme *ḡḡa*, voisine de celle que l'on note en tadaksahak i/erifen dans le lexème « voûte palatale » [*anḡa*] auquel correspond en tadaksahak *karsatan* la forme [*aḡḡa*].

Les liquides et semi-voyelles ne semblent pas poser de problèmes.

(1) Cf. la citation du L^t CANCEL « le j et le z sont souvent employés l'un pour l'autre /.../ le ch et le ç permutent également ».

Les consonnes pharyngalisées.

L'auteur ne note que de très rares attestations de consonnes pharyngalisées dans le korandje : et les attestations en question sont des mots empruntés :

[ǰ]	izzadh//izzadhen (Berb.)
	coq
[s]	ençara français (Fr.)

La longueur vocalique.

L'auteur note certaines voyelles longues, en particulier [i:] et [a:] :

<i>biiri</i>	cheval	<i>gādi</i>	corbeau
<i>tsiiri</i>	sel	<i>bini</i>	cœur
<i>biini</i>	terrasse	<i>bibia</i>	demain
<i>tsiini</i>	datte	<i>tasou</i>	couscous
<i>biinou</i>	hier	<i>thama</i>	cuisse
<i>q(o)āra</i>	ksar	<i>agada</i>	mur

Ainsi nous pensons qu'il convient de supposer l'existence des voyelles longues ; l'opposition de longueur existe par ailleurs dans tous les parlers du sous-ensemble septentrional.

La voyelle centrale.

Les différents parlers du songhay septentrional possèdent tous une voyelle centrale, issue du contact avec le berbère. Le L^t CANCEL ne la note pas.

Toutefois, nous constatons dans les transcriptions que de nombreuses voyelles brèves du songhay ont disparu dans des contextes adéquats :

<i>zda</i>	marcher	} cf. <i>dira</i>	<i>zida</i>
<i>dra</i>	s'en aller		
<i>zrou</i>	courir		
<i>tnou</i>	se lever		

Il est probable que cette disparition ait été précédée par la centralisation des voyelles, soit une étape :

<i>dira</i>	>	<i>dəra</i>	>	<i>dra</i>
<i>zuru</i>	>	<i>zəru</i>	>	<i>zru</i>

En tadaksahak et tihifit on relève de nombreux cas où [ə] se substitue à une voyelle brève fermée.

Les diphtongues phonétiques.

Nous avons [ɛy] et [ɔw] du songhay qui ne se retrouvent pas dans la description et qui semblent remplacées par [i] et [u].

	CANCEL	S. mérid.
datte	<i>tsiini</i>	<i>te:ney</i>
soleil	<i>inou</i>	<i>weynɔw</i>
terre	<i>dzou</i>	<i>dow</i>
oiseau	<i>thirou/tirou</i>	<i>cirɔw</i>

Ainsi ce système vocalique serait donc parallèle à celui que l'on trouve ailleurs en songhay septentrional ; toutefois, nous n'avons pas relevé d'attestations de [u:] ; l'absence d'attestations de [o:] et [e:] ne pose pas de problèmes particuliers, dans la mesure où nous savons que l'opposition de longueur des voyelles moyennes est quasi inexistante en songhay septentrional.

Nous remarquons, ce qui ne change rien à l'organisation du système vocalique, qu'une 'fermeture' a eu lieu qui a conduit, entre autres choses, à cette transformation des séquences [ɛy] et [ɔw] que nous avons mentionnée.

3. COMMENTAIRE.

Les remarques du Lt CANCEL restent pour l'instant le seul document qui propose des éléments descriptifs du korandje, toutefois il est possible de reconsidérer et d'apporter un certain nombre de précisions complémentaires sur la phonétique et la prosodie de ce parler en nous appuyant sur la documentation recueillie par D. CHAMPAULT. Les principaux points qui retiendront notre attention au niveau phonétique sont :

- l'existence d'occlusives labiovélares ;
- l'existence d'apicales spirantes et/ou affriquées ;
- l'existence d'occlusives palatales ;
- l'existence de consonnes emphatiques ;
- l'existence des diphtongues régressives.

Les labiovélares.

Les réalisations labiovélares sont très nettes, l'élément occlusif est vélaire et non pas uvulaire, et l'on trouve également des réalisations sonores [gʷ].

Exemples :

<i>tikkwots</i>	couffin	<i>gwanda</i>	mettre
<i>tukkwats</i>	crochet, esse		
<i>kwa:rey</i>	blanc		
<i>kwara</i>	hyène		
<i>kwora</i>	village de zaouia		

Les apicales.

Le cas des apicales mérite une grande attention ; en ce qui concerne les sonores, il existe des réalisations spirantes assez nombreuses qui correspondent aux réalisations que le L^t CANCEL notait par les graphèmes *dz* ou *d'*, il s'agit d'un son assez instable et l'on constate dans certaines unités, de nombreuses variations entre [d] et [d'] ; toutefois la variation n'a lieu ni dans tous les lexèmes, ni dans toutes les positions ; il s'agit plutôt de différences d'idiolectes et de niveau de langue, les formes avec [d'] seraient celles du niveau le plus conservateur et le plus « soigné » (1). Il est intéressant de constater que ces formes 'avec spirantes' se trouvent dans des mots qui possèdent à la même place [z] en tasawaq ou [ʒ] en tagdalt.

En ce qui concerne les consonnes sourdes, nous relevons plus rarement quelques réalisations spirantes.

Exemple :

ɟaro cuillère

Le L^t CANCEL avait noté par les graphèmes *th* et *tch* des réalisations proches d'une apicale spirantisée comme l'atteste sa transcription pour « cuillère » *tharou*. Nous ne retrouvons pas de spirante dans les exemples issus du fonds songhay tels que :

<i>thi</i>	pied
<i>tchiri</i>	rouge
<i>thirou</i>	oiseau

qu'il donne en exemple et que nous transcrivons :

D Ch	RN	
[tɪru]	[t'irw]	oiseau
[ti]	[t'i]	pied
[tɪrɛ]		rouge

(1) Nous devons ce renseignement à D. CHAMPAULT et il corrobore ce que nous savons de l'évolution de ce *ɟ* ; en effet le passage de [d] vers [d'] atteste une confusion phonologique en cours d'actualisation.

nous avons seulement cru reconnaître une très légère palatalisation que nous signalons par ' l'apostrophe ' tandis que D. CHAMPAULT entend clairement [t]. Ainsi dans ces exemples, il n'y aurait pas de spirantes ni d'aspirées ou d'affriquées, bien que la spirante soit clairement réalisée dans d'autres unités de la langue.

En résumé, l'on trouverait dans le korandje des spirantes en nombre assez important qui sont généralement en correspondance avec des [ʒ] de la tasawaq ; toutefois ces unités spirantes auraient tendance à disparaître en se confondant avec [d].

Les spirantes sourdes sembleraient assez rares et ne sont clairement attestées que dans quelques rares lexèmes qui ne relèvent pas du fonds songhay. Les traces de spirantisation des sourdes apicales notées par CANCEL semblent avoir disparu de nos jours, ce qui atteste, pour les unités du fonds songhay, la confusion d'un ancien *k* avec /t/ devant les voyelles antérieures.

Les consonnes emphatiques.

Il existe des réalisations emphatiques dans le parler, on les reconnaît généralement dans les mots qui ne relèvent pas du fonds songhay ; il s'agit de {t, s, z, d} :

<i>fɛsa</i>	luzerne
<i>taʒin</i>	réceptif
	coq
<i>tizɛnt</i>	bassin d'irrigation
[<i>ʔa:zamt</i>]	figue

et peut être aussi de *ɲ* :

<i>a ʔa:na</i>	aire à battre	<i>a na:na</i>	maitresse
----------------	---------------	----------------	-----------

Toutefois certaines des formes issues du fonds songhay que nous avons pu relever telles :

<i>ʔa:wa</i>	brûlé	<i>ta:we(y)</i>	sœur
--------------	-------	-----------------	------

nous incitent à nous demander si, comme c'est le cas dans le songhay du groupe nomade, un phénomène de pharyngalisation conditionné n'aurait pas tendu à se répandre pour les apicales sourdes réalisées devant /a/ et /o/, mais nous ne pouvons pas répondre à cette question sur la foi de l'unique indice recueilli.

À l'issue de ces considérations, nous présentons ci-dessous un tableau phonétique hypothétique du korandje :

<i>b</i>	<i>d</i>	(<i>d</i>)	<i>g</i>	<i>gʷ</i>	
	<i>t</i>	(<i>t</i>)	<i>k</i>	<i>kʷ</i>	(<i>q</i>)
	<i>ɖ</i>		ɣ		(<i>ɛ</i>)
	<i>ʃ</i>		(<i>x</i>)		(<i>h</i>)
	<i>z</i>	(<i>z</i>)	ʒ		
<i>f</i>	<i>s</i>	(<i>s</i>)	<i>f</i>		<i>h</i>
<i>m</i>	<i>n</i>	(<i>n</i>)?			
	<i>r</i>				
	<i>l</i>				
<i>w</i>			<i>y</i>		

Les réalisations notées ' entre parenthèses ' sont celles qui n'apparaissent généralement pas dans les unités du fonds songhay.

Le tableau ne prétend pas présenter toutes les formes phonétiques du korandje, mais seulement le minimum de formes susceptibles d'avoir un statut phonologique dans l'organisation phonétique du système.

Ce système n'offre aucune surprise par rapport aux autres systèmes du sous-ensemble septentrional; il présente des affinités avec la tasawaq sur les points suivants :

— conservation de l'articulation [*kʷ*];

— évolution parallèle dans la confusion de *k* avec une consonne apicale Tsw. $*(k \rightarrow s)$ // Krd. $*(k \rightarrow t)$.

D'autre part, la spirantisation de *ɖ* est une étape qui indique une évolution parallèle à celle que nous avons en tasawaq et en tihifit.

L'existence des consonnes laryngales, que l'on ne trouve pas en tasawaq, s'explique plus aisément en korandje par le contact des helbali avec les populations arabes.

Les voyelles.

Nous reconnaissons l'existence d'un système à six voyelles, avec une voyelle centrale :

<i>i</i>		<i>u</i>
	<i>e</i> <i>ə</i> <i>o</i>	
	<i>a</i>	

La voyelle centrale existe dans les unités issues du berbère, mais aussi dans celles issues du songhay et elle est probablement dans ce cas le résultat d'une évolution.

Du point de vue phonétique, il existe des voyelles longues dans le dialecte, il est probable (mais non vérifié) que l'opposition de longueur existe aussi au niveau phonologique.

Les diphtongues.

Nous avons cru pouvoir reconnaître certaines réalisations [ey] et [ow], exemples :

'kwa:rey	blanc	a'tow	il est arrivé
a'bibey	noirci	'a:tow	il est brûlé
a hêy	elle a accouché	mow	entend
'ya:rey	faim	't'row	oiseau

celles-ci correspondent également à des réalisations « diphtonguées » dans d'autres parlers du songhay.

Dans l'état actuel des recherches, nous ne nous prononcerons pas pour dire s'il s'agit de diphtongues ou bien de combinaisons {voyelle + semi-consonne} comme dans les dialectes songhay. En conclusion nous soulignerons que l'étude du système vocalique korandje devrait permettre de donner des renseignements utiles sur le « proto-songhay » dans la mesure où nous y constatons des variations vocaliques importantes par rapport aux autres dialectes, ce qui nous permet de préjuger de l'existence de correspondances utiles à découvrir.

La prosodie.

Le système prosodique reste ce qui est le plus difficile d'appréhender en korandje dans la mesure où la détermination des unités sur ce plan est strictement relative ; les documents enregistrés, quand ils ne sont pas collectés dans ce but précis, sont utiles, mais très souvent insuffisants pour permettre de 'trancher' dans ce domaine.

Toutefois, l'audition de bandes enregistrées nous a convaincu de l'inexistence d'un système tonal, cela est un point sur lequel le korandje se distingue de la tasawaq (1).

(1) Il semblerait que l'on puisse reconnaître un accent portant soit sur la syllabe finale, soit sur l'avant-dernière syllabe, cela rapprocherait au niveau prosodique le système du korandje de ceux reconnus dans le songhay nomade.